

# Anticléricalisme et antichristianisme

LE MONDE | 01.09.1979 | Gérard Fremiot

Un double phénomène caractérise, depuis plusieurs années, la droite en France : la montée de l'anticléricalisme et celle de l'antichristianisme. Or la ligne de partage - à droite - nous semble fondamentale, essentielle, rédhibitoire, entre ceux qui céderaient volontiers au premier, tout en restant foncièrement attachés à leur foi catholique, et ceux qui, à l'instar des disciples d'Alain de Benoist, se rattachent à un courant intrinsèquement antichrétien.

Incontestablement, la V<sup>e</sup> République a vu se développer un nouvel anticléricalisme qui, se dressant face à un cléricalisme de contestation de l'État, des institutions... - cléricalisme de gauche qui a connu son apogée en mai 1968, - a pris l'allure d'un anticléricalisme des pouvoirs établis et d'un anticléricalisme de droite. Son mot d'ordre pourrait se trouver dans la fameuse apostrophe lancée, en 1973, par l'amiral, chef d'état-major de la marine, Marc de Joybert à l'évêque d'Orléans, Mgr Riobbe : " Messieurs de la prêtrise, mêlez-vous de vos oignons ! " Ce qui est une manière quelque peu triviale de signifier au clergé de n'avoir point à se mêler, d'une façon ni générale ni particulière, des affaires de l'État.

Mais, au-delà de cette position de principe - contestée d'ailleurs par la quasi-totalité du clergé, à gauche comme à droite, - on assiste à la montée d'une hostilité de plus en plus marquée chez une frange de plus en plus large de citoyens, chrétiens ou non, à rencontre d'un cléricalisme que d'aucuns voient sous le signe d'une alliance de la faucille et du goupillon, et d'autres sous celui d'un Sacré-Cœur sur fond de drapeau noir!... Il s'agit bien là, essentiellement, d'un anticléricalisme de droite qu'ont décelé René Rémond ou le cardinal Daniélou, et qu'ont exacerbé naguère les luttes menées par certains milieux catholiques contre les guerres coloniales, l'armée... Plus largement, c'est l'anticléricalisme des partisans de l'ordre - qui n'est pas forcément l'ordre moral - et qui se nourrit, depuis plusieurs années, du fait qu'une partie du clergé et des laïcs militants semble avoir quelque propension à épouser tous les thèmes de contestation.

Bien évidemment, nombre de catholiques de droite sont loin de rester insensibles à cet anticléricalisme - qui semble se rattacher à une tradition très ancienne, la tradition gallicane, qui veut que prêtres et évêques, en tant que tels, s'abstiennent de prendre position sur des problèmes politiques - et sont prêts à suivre l'abbé de Nantes lorsque celui-ci dispose que, dans l'hypothèse d'une contre-révolution, " le nouvel État devra prendre des réquisitions contre l'Église et passer avec Rome un solide Concordat, s'il ne veut pas être sapé par la base ".

## L'EXALTATION DU SURHOMME

Il est indéniable que, concomitamment à ce regain d'anticléricalisme, se développe, dans certains milieux de droite, un anticatholicisme, ou plus exactement un antichristianisme, qui prend appui sur le fait que la religion chrétienne est, pour eux, intrinsèquement perméable, dans son ensemble, aux contestations marxistes ou anarchistes ; que la fascination exercée par ces courants sur de nombreux membres de l'institution ecclésiastique - qui semble effectivement être un fait majeur de ces vingt dernières années - n'est pas un simple accident de parcours qui ne serait dû qu'à des influences passagères de quelques théologiens marginaux, profitant de l'affaiblissement intérieur de l'Église en cette période post-conciliaire troublée, mais est inhérente au christianisme lui-même, réduit à un simple humanisme, dont l'orientation fondamentale serait la réforme de la société terrestre au profit des plus pauvres, des plus déshérités, des plus faibles, et donc au détriment des plus forts, des plus doués, des plus intelligents..., bref, au détriment des élites. La philosophie chrétienne apparaît donc, dans cette optique, comme étant à l'origine d'un égalitarisme que rejettent avec force, aujourd'hui, le GRECE, "Nouvelle École", etc.

A la limite, on aboutit à une espèce d'exaltation du surhomme, ce dernier étant alors assimilé à un quasi-Dieu : " Tout homme qui se dépasse participe lui-aussi à la divinité (...). L'abondance des héros dans l'antiquité gréco-romaine et celto-germanique va de pair avec la multiplicité des dieux (...) dans une certaine mesure, la vraie religion de l'Europe, c'est ce " culte des héros ", a écrit Alain de Benoist. Il est alors aisé - à partir des thèmes volontiers développés par les chrétiens engagés plus ou moins à gauche - de ne voir dans le christianisme qu'une vague philosophie misérabiliste qui se complairait dans l'anarchisme édifiant, prônant systématiquement la haine des riches et l'opposition aux puissants, le salut n'étant alors réservé exclusivement qu'à ceux qui croupissent dans les plus basses conditions ; l'abbé Guy Gilbert, connu pour son action dans les milieux de jeunes les plus marginaux, n'écrit-il pas d'ailleurs que " l'Église sentira meilleure quand les évêques attraperont la gale " ! On pourrait alors croire que la " nouvelle droite " ne rejette que le seul christianisme-gauchisme, dont les discours et les comportements sont " imprégnés d'angoisse morbide, de sensiblerie hypertrophiée et d'obsessions accusatrices ", comme écrit Alain Laurent, mais que, en revanche, elle épargne l'Église-institution elle-même, telle surtout que la présentent les milieux traditionnels ou intégristes. C'est bien ce à quoi se limitait Maurras, qui ne voulait s'en prendre qu'au christianisme non catholique, lorsqu'il écrivait : " Le christianisme non catholique est odieux. C'est le parti des pires ennemis de l'Esprit. Tous les faux prophètes, jusqu'à Rousseau, jusqu'à Tolstoï, ont été de fervents chrétiens non-catholiques. Ils ont semé la barbarie et l'anarchie... " Mais la " nouvelle droite " ne fait pas

le partage puisque sont mêlées dans le même opprobre les " divagations de nos modernes prêcheurs en cols roulés (et les nostalgies sulpiciennes des " bigots " de la rue Monge " ; (on aura, bien sûr, reconnu chez ces derniers les occupants intégristes de l'Eglise Saint - Nicolas du Chardonnet). Parallèlement, on nous prévient que le renouveau politique et intellectuel de la France et de l'Europe " ne pourra advenir qu'en corrélation avec un Panthéon remis debout, où le Christ aura sa place entre Odin et la Théogonie d'Hésiode "

Alain de Benoist, dans un texte peu connu, va même beaucoup plus loin, et prophétise : " Pour assumer sa vocation universaliste et devenir la religion du monde entier, il (le christianisme) entend se " désoccidentaliser ". En fait, il ne sera sans doute, dans l'avenir, que l'une des croyances du tiers-monde (1) " .

### **LE MARTEAU DE THOR ET LA CROIX DU CHRIST**

Au-delà d'un anticléricalisme de droite, nous nous trouvons donc bien en présence d'un anti-christianisme des plus radicaux.

Les catholiques de droite ne s'y sont pas trompés, qui auraient pourtant pu se laisser séduire par l'exaltation des valeurs d'ordre, d'obéissance, d'effort de hiérarchie, de tradition, etc.

C'est bien pourquoi, il y a déjà plusieurs années, ce sont les milieux traditionnels qui, parmi les tout premiers, ont entrepris une vigoureuse et incessante offensive contre ce paganisme de droite, à tel point que le président du GRÈCE n'hésite pas, en 1978, à dénoncer la " collusion (...) entre les secteurs les plus réactionnaires de l'opinion intégriste et un organisme notoirement proche du parti communiste " .

Il y a donc, indubitablement, une opposition radicale, à droite, entre, d'une part, ceux qui considèrent le christianisme comme un facteur essentiel de faiblesse, de décadence, de dévirilisation, et, d'autre part, ceux, tel M<sup>gr</sup> Lefebvre ou l'abbé de Nantes, pour qui l'" ordre chrétien " est le statut idéalement nécessaire pour l'Occident tout entier, dont les ennemis s'identifient intégralement avec ceux du christianisme ; et plus précisément, en vérité, avec ceux du catholicisme romain, dont les intérêts, à leurs yeux, se confondent tout particulièrement avec ceux de la France.

Il serait donc heureux, pour la clarté du débat, que soit évité l'amalgame - que certains, tel Pierre Pierrard dans la Croix du 11 août, tentent - entre la droite, héritière peu ou prou de l'Action française, contre-révolutionnaire parce que d'abord chrétienne (comme l'a rappelé ici-même René Rémond), et cette " nouvelle droite " qui ne souhaite rien d'autre que d'accrocher au cou des petits Français le marteau de Thor (emblème du plus populaire des vieux dieux nordiques, selon une publicité du GRÈCE), à la place des croix du Christ ou des médailles de la Sainte Vierge !

**Gérard Fremiot**

Diplômé d'études supérieures de droit public et de science politique.

(1) Alain de Benoist : l'Idée inégalitaire, in " Item " no 1, p. 26.

GÉRARD FREMIOT (\*)